



RÉSUMÉ

Depuis toujours on m'a répété "Ce n'était pas ton heure !" Découvrez dans cette brochure les circonstances et pourquoi c'est ainsi !

Dans les pages qui suivent se trouvent des précisions sur les opérations subies avec des termes et des explications pouvant surprendre les enfants et les personnes sensibles. Je vous remercie d'y faire attention.

Préambule

Depuis toujours, mais surtout cette année 2025 j'ai souvent entendu *"C'était pas votre heure !"* Diverses personnes l'ont prononcé, allant du personnel médical aux amis, en passant par des parfaits inconnus qui entendaient que j'avais eu tel ou tel problème !

Depuis ma tendre enfance on me parle de Jésus, le Sauveur des vies (mes parents étaient croyants convaincus) et c'est à 18 ans que j'ai fait le pas de suivre ce Dieu plus personnellement, pour donner suite à la lecture d'un verset de la Bible qui m'a particulièrement touché, car à ce moment-là je menais une double vie. J'étais le petit chrétien qui allait au culte le dimanche et, la semaine je devenais le bon copain qui sortait faire la fête et participer à diverses choses avec les autres filles et garçons de mon âge.

"Personne ne peut servir deux maîtres. En effet, ou bien il détestera l'un et il aimera l'autre, ou bien il sera fidèle à l'un et méprisera l'autre."

Ce petit témoignage, mon Seigneur me l'a soufflé à l'oreille : *"Vas-y, écris et raconte comment et pourquoi je te donne cette vie que tu as. Ton histoire pourra donner ou redonner l'espoir et la foi à plusieurs personnes !"*

Je ne fais qu'obéir à mon Seigneur et ami.

Vie courante pendant 60 ans

L'histoire aurait pu ne jamais avoir lieu : à ma naissance - en 1959 - j'avais de l'eau dans les poumons et pendant plusieurs jours mon petit corps a lutté entre la vie et la mort. La vie a finalement gagné.

C'était pas mon heure !

En 1985, j'ai dû me faire opérer de phlébites dans une jambe et le médecin n'avait pas vu les nombreuses thromboses dans le bas des veines. Un seul de ces caillots partait vers le cœur et ma vie se stoppait net. J'étais marié depuis un an et je n'avais pas 30 ans !

C'était pas mon heure !

Par la suite, j'ai eu encore quelques "bobos" : le diabète qui m'a permis d'arrêter de fumer ; pose de prothèses dentaires, conséquence de ma phobie du dentiste ; opération de la cataracte à moins de 50 ans...

Ce n'était toujours pas mon heure !

En réfléchissant à ces soucis presque courants de santé qui peuvent arriver dans la vie, j'ai réalisé que le verset biblique de notre mariage¹ est toujours resté comme un "fil rouge" dans notre vie de couple : *"La joie du Seigneur sera votre force" (Néhémie 8 :10)*

¹ Nous nous sommes mariés, Chantal et moi, le 28 janvier 1984

Une amie m'a dit un jour *"Dieu t'utilise pour être un réconfort pour les autres."*

60 ans et plus

En 2019, ma diabétologue découvre que j'ai la créatinine² un peu trop haute et un contrôle de ma vessie a révélé de petits soucis à vérifier régulièrement, d'une à trois fois par an.

Malheureusement, la pandémie du Covid a fait que les contrôles prévus entre fin 2019 et 2021 n'ont pu avoir lieu et en 2022 le médecin qui devait me convoquer semble m'avoir "oublié" et de mon côté je n'ai également pas pensé l'appeler, vu que je n'avais pas mal!

Soucis, étape par étape

Ce qui suit commence en mai 2023. Mon épouse Chantal, souffrant de fibromyalgie avec des soucis de mémoire courte³ a consigné dans un joli carnet les étapes, presque au jour le jour, de cette "aventure". Une aide précieuse pour vous partager cette expérience.

Voici ce qu'elle écrit en introduction : ... *Épreuves vécues en famille avec l'aide d'abord de notre Seigneur, de nos amis dans la foi ou non et de nos familles de sang et de*

² La créatinine est la substance dans le sang qui permet de savoir si les reins fonctionnent bien ou pas. Chez moi, la "norme" est entre 133 et 140

³ Appelée également "mémoire de travail"

cœur. Un merci à tous pour votre soutien et une équipe super au CHUV⁴.

Je suis reconnaissante que nous puissions tous les trois⁵ être témoins de ce que Dieu fait pour nous !

En juin 2023, je reprends les fameux contrôles de ma vessie et le médecin découvre quelques anomalies. S'en suit quelques examens supplémentaires comme des prises de sang, un scanner et à la toute fin du mois une petite opération appelée Türv⁶.

Cancer, le mot est lâché

Le 14 juillet, le résultat tombe comme un coup de massue : cancer en stade avancé ayant déjà traversé la vessie !

Les prières sont immédiates, en famille, avec les amis... je suis en paix, mais j'ai très peur d'avoir des métastases, ce qui, pour moi, signifie un peu comme la fin de tout !

Rendez-vous est pris pour le 25 juillet au CHUV pour un premier entretien quant à la suite.

⁴ Centre Hospitalier Universitaire Vaudois, Lausanne, Suisse

⁵ Nous avons un fils, Benjamin, né en 1994, que nous avons adopté. Il avait 22 mois à son arrivée chez nous.

⁶ Elle consiste à aller "gratter" les parois de la vessie pour y prélever des polypes précédemment découvertes afin de les analyser

Prière en église

Le dimanche 23 juillet, jour de mon anniversaire, tous les membres de mon église d'Yverdon entourent notre famille pour prier intensément⁷ en présentant à Dieu ma peur des métastases. Notre fils Benjamin ressent alors comme si "quelque chose" sortait de moi !

Une seule solution

Arrivé au CHUV (25 juillet) on nous explique que la seule solution à ce cancer est de faire l'ablation complète de la vessie et de la prostate et de poser un système de "récupération du contenu des reins" appelé urostomie⁸.

Mais avant de décider d'une date pour cette opération il faut faire un scanner des poumons, qui est toujours l'organe suivant à être contaminé par les métastases. Suspense...

Cadeau !

Le lendemain : au scanner et le 31 juillet les résultats sont là : aucunes métastases ne sont présentes. Gloire à Dieu ! Quel beau cadeau pour mon anniversaire !

⁷ On parle ici de la manière biblique "d'imposer les mains"

⁸ Cela nécessite d'avoir sur le ventre une "poche de récupération", qui se change régulièrement, et la stomie est définitive, à vie

Les cadeaux de Dieu

Je tiens à préciser ici que Dieu donne des cadeaux, des miracles, des clins d'œil pas forcément à tous sans distinction. Certains malades ne sont jamais guéris, d'autres le sont complètement ; Dieu sait toujours ce qu'il fait et il reste à l'écoute de ceux qu'il aime ! Ma propre maman a eu un cancer dans la colonne vertébrale et le Seigneur lui a dit un jour : *"Tu m'es plus utile malade qu'en bonne santé."*

Quand quelqu'un, la voyant avec une minerve sur le cou, lui demandait : *"Qu'avez-vous madame ?"*

Elle répondait : *"Rien de grave, juste un cancer !"* S'ensuivait une discussion sur la foi en Christ et comment elle avait accepté sa situation en vivant avec cette foi inébranlable. Ma maman a vécu 5 ans de plus que les prévisions des médecins.

Si nous prions pour quelqu'un qui n'est pas convaincu de la présence de Jésus dans sa vie, la réponse du Seigneur peut être un signe pour que cette personne fasse un pas de plus dans la foi. Une non-réponse divine ne signifie pas que Dieu ne s'intéresse pas à la personne, mais il laisse le libre choix et le temps à cette même personne de le découvrir par la foi. N'oublions pas non plus de prier et de remercier Dieu lorsque tout va bien !

Note de Chantal : *on a eu beaucoup d'informations à digérer et à accepter. Pierre continue... avec beaucoup de courage et l'aide de Dieu ainsi que le soutien de tous nos amis !*

Préparation

Du fait que les poumons sont ok, aucune chimiothérapie n'est prévue. En revanche, comme mon rein droit ne fonctionne pas bien, on me pose le 11 aout une sonde dans ce dernier et je passe les jours suivants à la maison, avec une poche de récupération fixée sur le haut de la jambe.

La grande opération

Le 17 aout j'entre au CHUV l'après-midi pour la grande opération prévue le lendemain : on va m'enlever ma prostate et ma vessie et me poser la stomie⁹.

Je suis détendu, les infirmières sont sympathiques et m'expliquent calmement les diverses choses qui m'attendent. Sur le groupe WhatsApp de l'église, les commentaires de prières s'accumulent. Je me sens porté...

Vendredi 18 aout 2023, on me réveille vers cinq heures du matin. Comme je suis allergique au latex, je passe le premier en salle d'opération. Douche, enlever toutes prothèses, bijoux, montre... et pas de petit déjeuner, je dois être à jeun !

⁹Une stomie est une ouverture chirurgicale créée dans la paroi abdominale pour permettre l'évacuation des selles ou des urines, lorsque les voies naturelles sont obstruées ou endommagées

Je me réinstalle dans le lit et un gentil transporteur¹⁰ m'emmène du 14^{ème} étage¹¹ au 5^{ème} dans une salle d'opération toute blanche. Il est 7h30.

La préparation de l'opération commence. L'anesthésiste me dit que le travail durera environ six heures et qu'il veillera sur moi pour que je dorme tranquillement.

À 8h30, il me demande de compter jusqu'à cinq... j'arrive à peine à trois et je m'endors !

Chantal écrit : On m'appelle vers 17 heures. L'opération s'est bien passée et s'est terminée vers 16h35. Ils ont trouvé en plus 17 ganglions (sortes de boules de graisses, souvent porteuses de métastases).

Il est resté trois heures en salle de réveil, ce qui est normal avec une anesthésie de neuf heures. La première nuit, Pierre est allé en soins continus. J'ai eu l'infirmier à 20h30: mon mari n'a pas trop de douleurs et il est sous morphine. Il est stable, très fatigué.

Au secours !

Le samedi 19 août, je suis placé en chambre au service urologique. Je reçois un repas "liquide" que j'avale avec peine. On veut m'aider à me lever : impossible, mon cerveau ne commande rien ! Le lendemain j'ai de la peine à respirer et on me place sous oxygène. Le repas ne passe pas et je vomis si souvent qu'on me place une sonde gastrique, passant par le nez jusque dans

¹⁰ Qu'on appelle aujourd'hui "logisticien"

¹¹ Au CHUV, le service urologique est au 14^{ème} étage du bâtiment principal

l'estomac. Cette sonde est très pénible pour moi, et, à ce moment-là, je souffre tellement que je prie le Seigneur de me rappeler à lui. Je n'en peux plus !

Je passe ainsi la journée du lundi, souffrant à chaque respiration, la sonde me racle le fond de la gorge. "Seigneur, aide-moi ! Seigneur, viens !" La morphine m'aide à dormir.

Mardi 22 aout au matin on m'enlève enfin cette sonde gastrique qui me fait si mal. Je dis à l'infirmière que je pensais mourir. Elle me répond : *"Ce n'est pas votre heure !"*

Syndrome 47

Certains lecteurs se diront peut-être : *"Quel douillet ! Une sonde gastrique ce n'est pas si terrible, beaucoup de gens en ont pendant plusieurs semaines !"*

Oui, mais... j'ai découvert il y a trois ou quatre ans que j'avais un syndrome un peu spécial. L'humain "normal" a 46 chromosomes et les deux derniers sont XY chez l'homme, et XX chez la femme. Grâce à ma diabétologue qui m'a proposé d'effectuer une recherche génétique dans mon sang, j'ai découvert que j'avais 47 chromosomes, soit XYY¹². Les premiers symptômes sont la stérilité, le manque de testostérone. Viennent ensuite

¹² Ce syndrome est généralement appelé syndrome de Jacob. Comme je n'ai pas les trois derniers symptômes, (autisme, difficultés de langage et QI inférieur) j'ai ce que les chercheurs appellent maintenant le "syndrome 47"

plusieurs autres "soucis" comme l'excès de croissance ; j'ai ainsi compris pourquoi, à l'âge de quatorze ans, j'ai grandi de 40 cm en une année ! Les symptômes qui me gênent le plus sont l'hyper sensibilité aux sentiments (je pleure pour un oui ou pour un non, je ne peux pas regarder une série tv sans chialer...), l'hyper sensibilité nerveuse et **surtout** l'hyper sensibilité à la douleur.

Pas de métastases

Le docteur R., chef du service urologique vient me voir en chambre et me dit :

"J'ai participé à votre opération et en enlevant vos organes, on a trouvé 17 ganglions. Après analyse, aucunes de ces boules de graisses n'avait de métastases. Avec un cancer aussi avancé que le vôtre, en 15 ans de métier je n'ai jamais vu ça !"

Je lui réponds : "C'est mon patron là-haut qui m'a fait le cadeau de ne pas avoir de métastases"

Il me dit : *"Je ne peux que reconnaître ce miracle, la médecine a des limites qui sont parfois dépassées par ce genre de choses. Ce n'était visiblement pas votre heure!"*

Je passe ainsi quatre jours, entre repos, lever, aide à la marche (et tentatives plus ou moins réussies de monter et de descendre des escaliers), munis de "Pampers" car mes intestins sont lents à se remettre en marche normalement¹³.

¹³ Pour la stomie, une partie des intestins est prise pour le "conduit"

Le 24 aout je remange du solide que j'arrive plus ou moins à digérer normalement. Chantal prend le repas du soir avec moi et c'est pour moi une bénédiction de pouvoir le faire. Je remercie mon Dieu pour cela.

Ma petite femme et mon fils viennent me voir à tour de rôle, presque chaque jour ; parfois ils partagent avec moi un repas. On se reconforte les uns les autres avec plaisir, également en priant ensemble.

Il est prévu que je rentre à la maison le lundi 28 aout, soit dix jours après l'opération.

Les merveilles de la technique moderne

Dimanche 27 aout. Notre fils Benjamin se fait baptiser¹⁴. Les médecins sont d'accord de me laisser tranquille pendant ce moment important et c'est grâce à WhatsApp que je peux suivre toute le culte et la cérémonie. C'est un souvenir qui restera gravé à jamais dans mon cœur.

Le soir, j'ai la surprise de voir arriver en visite en plus de ma femme, mon frère et ma belle-sœur, qui sont, eux aussi, allés au baptême de Benjamin.

¹⁴ Selon la Bible, le baptême est un acte personnel, qui intervient souvent après la conversion. Dans le milieu évangélique les enfants sont souvent "présentés" à Dieu.

Première complication

Lundi matin, je me réjouis de rentrer à la maison... une prise de sang et c'est la douche froide : créatinine¹⁵ à plus de 400 ! Il faut savoir pourquoi !

Examen des reins avec un produit réactif : le rein fonctionne mal, on me remet une poche sur la jambe pour drainer le contenu. Il est question de réopérer pour déboucher les "tuyaux".

La famille et l'église joint les mains en prières.

Dans l'après-midi, Chantal, Benjamin et moi avons un premier cours avec les spécialistes pour apprendre à changer la poche de stomie¹⁶.

Deuxième complication

Dans la soirée, une de mes agrafes (j'en ai une dizaine qui ferment la cicatrice) saute, poussée par des restes de ganglions. En quelques minutes, j'ai cinq ou six urologues autour de moi, cherchant à comprendre et surtout quoi faire et rapidement. Leurs connaissances du sujet fait que tout rentre dans l'ordre en quelques heures, mais j'ai eu chaud !

Mon moral en a pris un coup, mais un de ces urologues m'a dit ensuite : *"Ce n'était pas votre heure !"*

J'écoute un peu de musique sur Radio R Louange et je m'endors...

¹⁵ Voir note 2

¹⁶ Cette poche doit être changée 2 à 3 fois par semaine

Mardi 29 aout

La créatinine baisse, mais les médecins décident de me garder quelques jours de plus car le rein gauche doit d'abord se stabiliser. Le droit fait ce qu'il peut, on le laisse tranquille.

On me pose dans le rein gauche un drain¹⁷ pour aider les liquides à passer dans la stomie.

À la maison

Finalement je rentre à la maison le 31 aout. J'ai toujours de la peine à marcher sans aide. On achète un "rollator" et débute une série de soins avec une ergothérapeute. Se met en place également un changement de poche urinaire tous les lundi, mercredi et vendredi matin, par le service des soins à domicile¹⁸.

La première nuit à la maison je dors mal, impossible de me mettre au lit, je somnole dans le fauteuil électrique hérité de mon papa.

Le 1^{er} septembre je réussis à dormir environ deux heures de manière un peu spéciale : au lit (enfin), sur le côté avec un duvet en saucisson dans le dos, un coussin plat entre les jambes et un coussin doux dans les bras ; tout un programme pas si top que cela, mais ça aide !

Jamais deux sans trois !

Je passe ainsi quelques jours plus ou moins tranquille à la maison jusqu'au 14 septembre au soir.

¹⁷ Appelé mono-J

¹⁸ Dans le canton de Vaud, c'est le "CMS"

Je commence à avoir froid, je tremble, je grelotte, mais je n'ai pas de température.

À minuit et demi, ma température monte à 39°, on pense toujours à un refroidissement sans plus.

La nuit passe, les anti-douleurs pris font un peu baisser la fièvre et je suis ko. À 5h30 le vendredi 15, fièvre haute, nausées, vomissements. Chantal appelle le CHUV qui nous dit d'appeler une ambulance et de m'amener aux urgences sans attendre.

Pin-pon, pin-pon, pin-pon... avec un ambulancier qui me pose un cathéter sur le poignet et me fait les premiers soins on fonce tout feux allumés et sirène dans le petit matin, vers Lausanne.

Après quelques heures on me fait un scanner abdominal. Les images montrent une boule grosse comme un poing qui s'est formé dans "l'espace" occupé précédemment par la vessie, boule certainement infectée. On me fait une intervention en passant par la voie "naturelle" pour percer cette boule et permettre son évacuation en me posant une sonde. J'hurle de douleur et un médecin constate à ce moment-là que mon hyper sensibilité n'est pas un vain mot, car normalement cette petite opération est "presque" sans douleurs. Il m'injecte trois fois un calmant pour que la douleur baisse à un stade acceptable.

Retour en chambre au service urologique, sous antibiotiques pour un nouveau séjour. La fièvre baisse doucement.

Debout !

Avec cette sonde, on me propose de me lever ! C'est toute une histoire : mes jambes refusent de bouger, sont lourdes comme du plomb et j'ai toutes les peines du monde à m'asseoir au bord du lit et de "plonger" dans un fauteuil adapté.

Mercredi 20 septembre les médecins me parlent de la suite... le cancer ayant dépassé la vessie il est probable que je doive faire de la chimiothérapie ou de la radiothérapie. Rendez-vous est pris avec un oncologue à Yverdon. Tout ceci pour prévenir et éviter un retour du cancer.

On m'enlève la sonde le vendredi 22 septembre et je rentre à la maison le samedi.

Puis "train-train quotidien" : soins de poche lundi, mercredi et vendredi, ergothérapeute régulier et la vie continue !

Encore ?

Jeudi 5 octobre : j'ai froid, je tremble ! Chantal me conduit aux urgences à Lausanne. Prise de sang, trop de créatinine, potassium beaucoup trop haut. On m'injecte ce qu'il faut, car à ce niveau de potassium, mon cœur aurait pu s'arrêter ! Un transporteur m'amène à nouveau en chambre au 14^{ème} étage. Pendant le "voyage" il me dit: *"Donc ce n'était pas votre heure !"*

Pendant cinq jours, je reçois en intraveineuse des antibiotiques et je dois boire un médicament pour faire baisser le potassium : c'est comme du sable qu'on mélange à un peu d'eau et qui a un léger goût de caramel. C'est pas évident à prendre, mais il faut bien le faire si on veut aller mieux.

Les urologues se posent toujours la question si on doit me réopérer pour régler le problème du rein gauche qui coule mal ou si on continue avec un drain. Mon souhait et que Dieu permette une solution qui ne demande pas une nouvelle opération.

Youpie !

Je reviens à la maison le 10 octobre sans que cette question soit clairement élucidée. Je remange avec plaisir et reprend quelques forces.

Petite note de Chantal : Victoire ! Samedi 14 octobre, on prend le gouter à la Migros à Yverdon. Première grande sortie en dehors de la maison, avec le rollator. Fatigué de la journée, mais très content, les douleurs ont fortement diminué.

Lundi 16 octobre, je passe chez ma podologue¹⁹. J'ai une petite infection sur un pied. On le soigne avec du désinfectant et un gros pansement. Le 25 tout rentre dans l'ordre.

¹⁹ À cause du diabète, les soins de podologie sont recommandés régulièrement

Une fois de plus

Vendredi 27 octobre intervention ambulatoire au CHUV pour la pose d'un nouveau drain qui doit écarter l'uretère²⁰ sortant du rein qui est rétréci. On me redonne des antibiotiques et du fongicide. Je reviens à la maison. Le soir même, je tremble, je vomis, j'ai de la forte fièvre. Retour - en ambulance - au CHUV. Je fais de la tachycardie ventriculaire²¹.

La nuit suivante, retour en chambre, qui devient presque ma résidence secondaire ! On continue les soins d'antibiotiques en intraveineuse.

Dimanche 29 prise de sang, créatinine et potassium ok ! Je reste hospitalisé en observation. Je refais un ou deux épisodes de tremblement et de fièvre ; on reprend des échantillons et fait une culture de liquides et je suis toujours sous antibiotiques et fongicide.

À ce moment-là, Chantal note : *Pierre, mon amour, je suis désolée que tu doives passer par toutes ces difficultés. On va rester confiant en Dieu, en famille comme depuis les débuts de ce chapitre difficile.*

Mardi 31 octobre les résultats de la culture sont arrivés. Plus aucuns problèmes de bactéries. On arrête les antibiotiques et le fongicide et on attend un ou deux

²⁰ "Tuyau" qui amène le liquide sortant du rein vers la vessie, ou pour moi vers la stomie

²¹ La tachycardie ventriculaire persistante est par ailleurs dangereuse, car elle peut se transformer en fibrillation ventriculaire, qui est une forme d'arrêt cardiaque.

jours de plus pour voir si la température remonte et si les tremblements recommencent.

À nouveau à la maison

1^{er} novembre, plus de tremblements, plus de fièvre. C'est bon signe, je rentre à la maison le jour même. Le nouveau "train-train quotidien" reprend... sorties de plus en plus fréquentes, soins trois fois par semaine. L'ergothérapeute vient pour la dernière fois le 14 novembre : objectifs atteints !

Lundi 27 novembre je passe au scanner à Yverdon. J'ai rendez-vous plus tard vers la Dre O., oncologue

Le 29, je ne me sens pas très bien, je vais voir mon médecin traitant qui me fait un test Covid : positif mais sans gravité. Quelques jours avec masque et protections et tout rentre dans l'ordre.

Le 6 décembre, au CHUV on me contrôle à nouveau le rein gauche : on enlève le drain, on injecte du produit de contraste dans le rein et on regarde ce qui se passe... le liquide ne passe pas, reste dans le rein. Il est alors décidé de laisser le drain qui permet l'évacuation. Cependant il faut le changer tous les deux mois. Cela peut paraître compliqué, mais au moins il n'est plus question d'une nouvelle opération avec les risques qu'elle comporte.

Plus de cancer !

Le jour avant, rdv avec l'oncologue. Elle me dit d'emblée: *"Monsieur Mathez, vous n'avez plus de cancer !"* Elle m'explique qu'en enlevant la vessie et la prostate, c'est réglé ! En revanche je dois faire régulièrement des contrôles au scanner pour vérifier qu'il n'y ait pas de nouvelles métastases qui rappiquent ! Tous les trois mois pendant deux ans et deux fois par année les trois ans suivants.

Je lui dis que cela m'étonnera qu'il y en ait. Je lui explique le cadeau de mon Seigneur en précisant : "Si Dieu m'a fait le cadeau de ne pas avoir de métastases aujourd'hui, je doute fort qu'il permette que j'en aie dans six mois pour que je sache ce que c'est !"

Elle me dit : *"Je comprends, mais sachez également qu'il n'y aura pas de chimiothérapie, car généralement on fait cela avant une opération, rarement après et que pour faire de la luminothérapie il faut qu'une certaine substance dans votre sang soit à +1 et chez vous elle est à -1. Donc pas de traitement !"*

Et depuis, à chaque rendez-vous avec elle après le scanner, elle me dit : *"Votre cadeau continue !"*

La fin d'année se passe ainsi : les lundis, mercredi et vendredi matin, soins de stomie par le service des soins à domicile. Le drain dans le rein gauche fonctionne, pas de problème. Le rein droit fait ce qu'il veut on le laisse tranquille. On recommence les sorties à deux, appareils

photos en mains pour notre plaisir, la vie s'organise autour de ces divers "points de chute" et tout va bien !
Ce n'était pas mon heure !

Burnout

Jusqu'à... ce soir de février 2024 où je vois ma tendre épouse "péter un câble" !

On va ensemble chez son médecin qui ne peut que me conseiller d'amener mon épouse aux urgences pour un contrôle complet avec scanner. En sortant du cabinet, Chantal ne tient plus sur ses jambes, j'ai de la peine à la faire entrer dans la voiture.

On va à l'hôpital avec une voisine et amie et on lui fait quelques examens. Ma femme se croit dans un poste de police et me fait signe de ne rien dire, pour je ne sais quelle raison !

Je suis trop choqué par la situation et la voisine prend le relais, me ramène à la maison et retourne vers Chantal. Là, elle apprend que la décision est prise : Chantal va aller cette même nuit à l'hôpital psychiatrique, en ambulance.

Je dors mal, tout en priant pour que ce ne soit "rien de grave".

Le lendemain, j'apprends que ma chère épouse fait un burnout et qu'ils vont la garder quelques temps à la "Maison Rouge", c'est ainsi qu'on nomme l'hôpital psychiatrique d'Yverdon-les-Bains.

Elle y restera cinq semaines ! Les premiers jours sont difficiles, Chantal ne cause pas beaucoup, elle mange

peu, refuse les médicaments. Moi je m'imagine que je ne reverrais jamais ma tendre femme, que c'est fini... le groupe de prière WhatsApp de l'église s'active, les amis chrétiens ou non essayent de m'encourager.

Nouvelle infection

Le 6 mars au soir, je frissonne, la fièvre monte. J'appelle Benjamin qui descend depuis la Vallée de Joux où il habite. Ensemble on décide d'aller aux urgences du CHUV. Prise de sang, antibiotiques et à nouveau une infection du rein gauche est constatée. À nouveau en chambre, je passe quatre jours en soins avec antibiotiques, on me change le drain et je rentre à la maison.

Ce n'était pas mon heure ! Et heureusement, car avec la situation de Chantal, cela aurait difficile pour elle et le Seigneur le sait bien !

Quelques jours avant Pâques Chantal est autorisée à rentrer à la maison. Un suivi psychologique est mis en place, mais elle doit se ménager. J'ai pris le relais des finances, des repas et du reste (je ne suis pas un pro de l'aspirateur et un peu de poussière est visible...)

En quelques mois Chantal retrouve presque entièrement ses capacités. Sa psychologue reconnaît que cette aptitude à reprendre les rênes tient du miracle. Chantal lui explique que c'est avec les prières de sa famille et de son église qu'elle a ainsi pu se relever.

Depuis, j'ai toujours en main les finances ; c'est vers la fin de l'année 2024 qu'on contribue ensemble à la

préparation des repas. Début 2025 on se partage les choses ; ma petite femme a même changé : elle est plus émotive qu'avant, dans le bon sens du terme. Elle a également plus confiance en elle et, bien qu'elle prenne encore un peu de médicaments "calmants", retrouve une vie harmonieuse et saine.

Soins par infirmières indépendantes

En juin 2024, de plus en plus souvent les infirmières du service à domicile sont des intérimaires et parfois elles m'avouent n'avoir jamais fait le genre de soins que nécessite une stomie. J'ai besoin de stabilité et dès juillet c'est une stomathérapeute²² et deux infirmières indépendantes qui viennent à heure fixe trois fois par semaine pour mes soins.

2025

Le début 2025 est rythmé par les soins de ma stomie, les changements de drains tous les deux mois, les habituels rendez-vous de divers intervenants médicaux, les sorties à deux pour prendre des photos (on aime les oiseaux, les animaux et les musées de toutes sortes).

Aux alentours du 20 mai, des douleurs dans le dos font penser à un lumbago et mon médecin traitant pense la même chose. Pendant quelques jours je me soigne avec les calmants prescrits pour cela.

²² Infirmier(ère) spécialisé(e) dans la prise en charge des personnes porteuses d'une stomie digestive ou urinaire, ainsi que des plaies complexes et chroniques

Ça recommence !

Le 23 avril, date du changement de mono-J dans le rein gauche. Le dernier scanner ayant révélé que le rein droit était un peu plus gros que 3 mois plus tôt, les urologues décident de le contrôler. Il est dilaté, plein à craquer ; la décision est prise de le munir également d'un drain. La culture du liquide contenu dans ce rein une fois drainé révèle une petite infection qui sera soignée à domicile avec des antibiotiques pendant trois semaines. Rendez-vous est pris pour changer les deux drains le 23 juin.

Pin-pon, pin-pon !

Le dimanche 1^{er} juin, je frissonne, la fièvre monte, je vomis plusieurs fois... on appelle l'ambulance et je suis amené une nouvelle fois aux urgences du CHUV. Le premier examen fait état d'un souci important, grosse infection du rein gauche et constatation d'un problème de circulation sanguine. On m'amène aux soins intensifs! La sonde du rein gauche est complètement bouchée et l'infection s'est propagée jusque dans le sang. Une septicémie est en train de prendre de l'ampleur et il faut faire vite. Le bilan sanguin est alarmant : créatinine à 800 et une hyperkaliémie²³ à 7,6 mmol/l.

²³ Terme médical mesurant la teneur en potassium dans le sang ; plus le potassium est élevé plus le danger de voir le cœur s'arrêter est fort. La mesure "danger maximum" est à 7 mmol/l

On me prodigue les soins d'urgences adaptés et le pire passe rapidement. Je reste trois jours aux soins intensifs et je suis ensuite remis en chambre.

Est-ce l'heure ?

Au début de ce séjour je n'ai pas réalisé ce qui m'arrivait. J'ai prié en demandant à Dieu de l'aide pour supporter les soins qu'on me donnait. Puis, j'ai compris qu'en étant aux soins intensifs, ce devait être plus grave que ce que je pensais. Lorsque j'ai demandé à un médecin ce qu'il en était, il m'a dit qu'on me soignait pour une septicémie mais que c'était en bonne voie, même si à ce moment-là, il ne pouvait pas me garantir la réussite.

J'en ai pleuré ! Immédiatement j'ai demandé à mon Seigneur que s'il désirait me faire quitter cette vie, il puisse prendre soin et donner la paix et le courage à ma femme et à mon fils pour supporter cela. J'étais prêt à rejoindre mon Sauveur ; toutefois, j'ai demandé à Jésus de, si possible, me laisser en vie pour prendre encore soin de Chantal et de Benjamin pour la suite... et je me suis endormi.

Je n'ai à peine remarqué que les infirmières venaient me mettre des doses de produits dans mon cathéter.

Au réveil un médecin était à côté de moi : "*Monsieur Mathez, votre corps a bien réagi aux antibiotiques et aux doses des substances pour faire baisser le potassium et vous êtes hors de danger. Vous avez de la chance, ce n'était pas votre heure !*"

Je ferme les yeux et je prie intérieurement : "Merci Seigneur pour cette nouvelle merveilleuse !"

Chantal est venue deux fois me voir aux soins intensifs. Je n'ai jamais pu lui dire que "mon heure" était proche. Je lui ai dit que l'infection me fatiguait, sans préciser plus. Je la sentais peut-être trop faible pour supporter cela. Ce n'est que plus tard que j'ai pu lui en parler. Elle, de son côté était dans une sorte de paix intérieure, inconsciente de ce qui se passait réellement et c'est sûrement mieux ainsi. Notre Seigneur sait toujours ce qu'il fait.

Le jour même (le 2 juin) on me change mes deux sondes rénales et immédiatement la créatinine commence à baisser. J'ai pu rejoindre ma résidence secondaire (une chambre au 14^{ème}, en urologie), pour la suite des soins à recevoir. J'y retrouve l'équipe médicale sympathique que je commence à bien connaître !

On m'injecte de l'antibiotique en intraveineuse 2 fois par jour et après encore un petit épisode fébrile le 3 juin, les prises de sang montrent une lente mais encourageante amélioration. Je passe encore neuf jours ainsi, entre repos, un peu de marche, injections.

Le Picc Line

Le 12 juin, on me place un cathéter spécial appelé Picc Line²⁴. Le système est inséré dans une veine du bras et son extrémité atteint une veine de plus gros calibre près du cœur. On me pose ensuite une sorte de petite pompe qui envoie les antibiotiques de manière continue tout

²⁴ Le Picc Line est posé en radiologie

près de mon cœur, qui par sa fonction distribue rapidement l'antibiotique au reste du corps.

Je rentre à la maison avec quatre pompes de rechange, que nous nous appliquons à changer chaque jour à la même heure, Chantal et moi. Nous sommes jeudi et il est prévu d'aller retirer le système mardi 17. Ces cinq jours à la maison ont été compliqués. L'antibiotique administré est un des plus forts actifs²⁵ et cela m'a complètement "shooté" : je dors comme mon chat, soit environ 18 heures par jour ! je n'ai pas faim, la nourriture me dégoûte, je dois me forcer à boire, je vomis facilement, c'est difficile pour ma femme de supporter mes plaintes. Nous passons beaucoup de temps à prier pour cette situation à laquelle nous n'étions pas préparé. Les infectiologues ne nous ayant pas averti quelles étaient les effets de ce système. Mon syndrome 47 y est aussi peut-être pour quelque chose.

Résidence secondaire, suite !

Mardi 17 juin 2025, retour auprès des infectiologues pour voir les résultats de ces cinq jours de soins continus. Prise de sang et constatations que la bactérie dans mon sang est encore légèrement présente et nécessite une surveillance médicale. On laisse le Picc Line en place et retour en chambre au 14^{ème} étage !

Dès ce moment où je n'ai plus d'antibiotiques en continu, je retrouve une certaine vigueur et j'ai presque immédiatement faim et les odeurs du repas du soir - que

²⁵ Appelé Céfazoline

je n'ai pas encore le droit de prendre, j'aurais un yaourt un peu plus tard - viennent chatouiller agréablement mes narines.

Amitié réconfortante

J'ai un voisin de chambre, Francisco²⁶. Son opération est la même que j'ai eu il y a trois ans et nous sympathisons immédiatement. Je fais la connaissance par la même occasion de sa famille ! Je lui dis que je suis croyant et, s'il le désire, je m'engage à prier pour lui. Il me remercie, la larme à l'œil ! Pendant les trois jours que nous passons ensuite, nous faisons plus connaissance, nous rions ensemble et nous parlons beaucoup. Suivant les résultats de son opération, il va peut-être devoir porter également une stomie et il me pose beaucoup de questions sur le sujet. Je suis heureux de pouvoir le rassurer.

Je repense à ce qu'une amie m'avait dit : *"Dieu t'utilise pour être un réconfort pour les autres !"*

"Merci Seigneur pour me donner ces possibilités de témoigner de ton amour pour les gens !"

Du mardi au vendredi j'ai encore des injections d'antibiotiques une fois par jour et le 20 juin en fin d'après-midi, les infectiologues sont rassurés : je n'ai plus de bactéries dans le sang et je peux rentrer à la maison sans prendre d'antibiotiques. C'est Benjamin qui vient me chercher et nous faisons la surprise à Chantal qui

²⁶ Pour la protection des personnes, le prénom a été changé

pensait qu'elle devrait venir me chercher samedi ou dimanche.

Je garde le contact avec Francisco et sa famille. Nous nous promettons de nous revoir autour d'une table pour partager un moment convivial. Une belle amitié naissante, j'en suis convaincu.

À nouveau à la maison

Ce qui change pour moi : les soins par infirmière indépendante pour les changements de poche se refont les lundi, mercredi et vendredi. Elle doit en plus contrôler que les sondes coulent bien, injecter du NaCl²⁷ une ou deux fois si ce n'est pas le cas et si plus rien ne coule d'un des drains, je dois immédiatement aller au service urologique du CHUV. Ainsi on peut éviter une nouvelle infection. Les changements de drain²⁸ se font maintenant toutes les six semaines et si nécessaire plus tard on passera à une fois par mois.

La vie reprend son cours "normal". Avec Chantal nous discutons de nos prochaines sorties ; quels musées n'avons-nous pas encore vu, à quels endroits aimerions-nous retourner ?

Nous passons également plus de temps à prier ensemble, pour remercier notre Dieu de m'avoir épargné, mais également en pensées avec nos amis et connaissances qui passent par des moments pas toujours agréables et aussi pour les personnes que nous

²⁷ Solution de rinçage au chlorure de sodium

²⁸ Ou "sondes", appelée mono-J

aimons et qui n'ont pas encore découvert le cœur aimant et réconfortant de notre Père qui est aux Cieux.

Se poser la question

Et vous ? Avez-vous auparavant vécu une situation qui a fait qu'on vous dise ou que vous avez réalisé que "ce n'était pas votre heure" ? Qu'avez-vous répondu ?

Les circonstances de notre vie ne sont pas le fruit du hasard. Elles sont des moyens que Dieu utilise pour parler à notre conscience et à notre cœur. Son but est de nous apprendre à le reconnaître et le voir agir dans nos vies. Nos accidents et nos échecs, Dieu n'y est pas indifférent et il désire nous faire entendre sa voix, spécialement dans ces moments-là.

N'oublions pas que notre fin du monde peut survenir à tout moment.

Conclusion

Pour terminer, je voudrais vous citer un passage de la Bible, le guide des chrétiens :

"Rendons gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Il est le Père plein de bonté et le Dieu qui nous encourage toujours. Il nous donne du courage dans toutes nos souffrances. Ainsi il nous rend capables d'encourager tous ceux qui souffrent, et nous leur donnons le courage que nous-mêmes, nous recevons de Dieu." (2 Corinthiens 1:3-4)

Remerciements

Un immense merci à ces personnes sans qui tous ces événements auraient été bien plus compliqués à vivre.

- ✓ Ma femme et notre fils, Chantal et Benjamin qui ont été mes piliers rassurant en tout temps.
- ✓ Nos familles, de sang et de cœur.
- ✓ Le personnel du CHUV : urgentistes, médecins, personnels soignant, spécialistes, transporteurs; toujours empathiques, cherchant le meilleur bien-être des patients.
- ✓ Les amis de l'église évangélique des Uttins à Yverdon-les-Bains. Soutien efficace et régulier dans la prière, soutien par des paroles et des messages ou des visites, également envers Chantal et Benjamin.
- ✓ Les amis, croyants ou pas, en pensées avec nous et leur aide ponctuelle apportée.
- ✓ Mon médecin traitant, toujours en soucis de ma santé

Et surtout

- ✓ Jésus-Christ, fils de Dieu et Seigneur de ma vie qui m'a dit tout au long de ces années : ***"Ce n'est pas ton heure !"***

À ma naissance en 1959,
les médecins ont déjà
prononcé cette phrase :
"ce n'était pas son heure".



Dans les années qui ont
suivi et jusqu'à
aujourd'hui, plusieurs fois
des personnes différentes l'ont prononcée encore : amis,
connaissances, personnel médical ou simple passants
qui entendaient mes soucis.

Quelqu'un me dit parfois : *"Ce n'est pas ton heure, j'ai
encore des projets pour toi !"*

Ce "quelqu'un" c'est Jésus-Christ, fils de Dieu et Seigneur
de ma vie !

Mon désir en vous racontant mes "aventures de santé"
est que vous découvriez que Dieu n'est pas insensible à
la souffrance et qu'il l'utilise parfois pour s'approcher de
diverses personnes pour les encourager. À vous de saisir
la main qu'Il vous tend !